



**Interview de Stefano ZAMBON, professeur à l'Université de Ferrare (Italie), président du Collège des Experts de l'Immatériel (OI/Gouvernement français), Global Chair au sein du WICI Network et membre du IIRC Council**

● **Pouvez-vous nous décrire succinctement vos fonctions actuelles et votre parcours (formation, principales expériences...)?**

Né à Venise, j'ai étudié pendant trois ans à Venise, avant d'obtenir une maîtrise et un doctorat de la London School of Economics. Je me suis alors orienté vers la recherche et l'enseignement au sein des universités de Venise, Padoue puis de Ferrara. J'ai enseigné comme professeur invité sur quatre continents.

Je me suis intéressé aux premiers travaux scandinaves sur le capital intellectuel et immatériel dès 1998. Ils m'ont dès lors véritablement semblés constituer le domaine du futur.

J'exerce aujourd'hui différentes fonctions. Je suis notamment président du réseau global WICI (World Intellectual Capital Initiative) qui travaille sur la mesure du capital intellectuel, président du collège des Experts de l'Immatériel (Ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique) et professeur d'économie de l'entreprise à l'Université de Ferrara (Italie).

● **Quels sont aujourd'hui, selon vous, les enjeux et les spécificités de la gestion du capital humain pour les professionnels ?**

Le problème est que le capital humain (les ressources humaines de manière général) est aujourd'hui universellement reconnu comme un levier de valeur, une source de richesse de l'entreprise. Or, cette notion n'émerge pas bien encore aujourd'hui, car elle n'est pas perceptible dans les informations financières ou les informations générées par l'entreprise. Les ressources humaines sont actuellement traitées comme un coût, et il n'y a pas de reconnaissance de la contribution des ressources humaines.

La spécificité du capital humain consiste au fait qu'il s'attache à la personne, à l'humain, et non pas à un objet inanimé. Le principal défi pour les entreprises et les professionnels porte sur la mesure, qui est pour moi l'avenir des DRH. Or, ils ont souvent tendance à vouloir combattre cette mesure, parfois perçue comme réductrice. Mais elle est primordiale pour l'entreprise.

Nous sommes confrontés à un problème de cognition : le cerveau voit beaucoup plus clairement ce qu'il mesure. La mesure du capital humain doit donc être perçue comme source de sensibilisation de la part du management et des investisseurs. La mesure peut être le véhicule de ce changement.

● **Quels est l'état des connaissances et initiatives en Europe ? Comment se situe la France par rapport aux autres pays ?**

La France est très bien positionnée. Elle compte de nombreuses initiatives et on perçoit une réelle sensibilité sur le thème de l'immatériel (voir l'Observatoire de

l'Immatriel et le Collège des Experts de l'Immatriel au Ministère de l'Economie, de l'Industrie et du Numérique).

Il existe également des initiatives très intéressantes au niveau européen, notamment sur le plan du reporting intégré de la part de l'IIRC (International Integrated Reporting Council) et du réseau WICI Europe.

- **Comment ces travaux sont aujourd'hui perçus par le monde de l'entreprise?**

Le monde de l'entreprise perçoit ces travaux de manière différenciée. Certains chefs d'entreprise sont d'emblée intéressés, d'autres estiment bien connaître leur entreprise et leurs employés.

Je remarque tout de même que cette sensibilité est en train de se diffuser rapidement dans l'intérêt des entreprises.

- **Pensez-vous qu'il est aujourd'hui essentiel de développer la recherche sur le thème ?**

La recherche doit bien entendu être développée. C'est le support du futur.

Chaque année, nous organisons notamment un workshop académique européen sur les capitaux immatériels et l'information extra-financière, sous l'égide de l'EIASM (European Institute for Advanced Studies in Management). Il s'agit d'une véritable occasion de se confronter au niveau international et d'échanger avec la communauté de chercheurs européens.

La prochaine édition de cet événement est programmée les 22 et 23 septembre 2016 à Saint-Petersbourg (Russie) :

[http://www.eiasm.org/frontoffice/event\\_announcement.asp?event\\_id=1177](http://www.eiasm.org/frontoffice/event_announcement.asp?event_id=1177)

- **Comment avez-vous découvert les activités de la chaire ? Quelle est votre perception de ce projet ? Savez-vous s'il existe des projets similaires ?**

Je connais le professeur Stéphane TREBUCQ depuis plus de 20 ans. J'ai ainsi pu suivre l'évolution de ses travaux et la mise en place de la chaire.

L'intérêt principal de la chaire est son interdisciplinarité. C'est un projet important et qui est apprécié et attentivement suivi par le Collège des Experts de l'Immatriel que je préside.

Je sais qu'il existe d'autres collaborations, notamment avec l'Association européenne de comptabilité (EAA), mais pas de projet similaire.

Cette spécificité rend très importants les travaux menés à Bordeaux.

- **Quelles sont vos motivations à intervenir ? Envisagez-vous d'autres collaborations ?**

Parce que j'aime le futur...

C'est encore à préciser, mais nous avons évoqué l'idée de développer des travaux de recherche en partenariat avec le professeur Stéphane TREBUCQ.